

dans les rangs. Elles doivent être sarclées aussi souvent que les mauvaises herbes rendent la chose nécessaire, et on favorise leur croissance en tenant le sol ouvert et bien divisé, en le remuant fréquemment.

Sur un terrain où l'eau ne séjourne pas, les panais peuvent demeurer en terre tout l'hiver sans domage, et même avec avantage. Ceux dont on a besoin pour l'hiver doivent être arrachés aussi tard l'automne que la saison le permet; et le printemps, aussitôt que la terre n'est plus gelée, le cultivateur peut commencer à se servir de ceux qui y ont été laissés. Lorsqu'ils ont été arrachés pour être encavés, ils ne doivent pas être entassés ou trop serrés l'un contre l'autre: il faut les mettre dans un endroit frais et les couvrir de terre soigneusement, attendu que l'exposition à l'air ou à la chaleur les gercé et les gâte.

Nous avons tiré ce qui précède de différentes sources, ne pouvant pas trouver en un seul endroit, ou sous une forme convenable pour nos colonnes, les renseignements désirés. Nous n'avons connu le panais par expérience que dans le jardin et sur la table, et là nous avons trouvé que tout était bien. Il n'y a pas de légume plus délicieux, au commencement du printemps, qu'un panais bien bouilli et bien beurré, et nous croyons que les animaux de la ferme les apprécieront avec un appétit plus simple, et que leur culture en plein champ ne pourrait être qu'avantageuse à l'agriculteur.—*Rural IV. Y.*

LA VOLAILLE EN HIVER.

A l'approche de l'hiver, lorsqu'il faut faire les préparatifs nécessaires pour le bien-être de tous les animaux domestiques, le bien-être des oiseaux de basse-cour ne doit pas être oublié, mais ils doivent avoir leur juste part de l'attention à donner aux animaux, en autant qu'aucun bétail entretenu alors ne dédommagera mieux le propriétaire des peines qu'il se sera données et des dépenses qu'il aura faites pour leur entretien.

Pour en tirer le meilleur parti durant l'hiver, la saison où ils peuvent être le plus profitables qu'en toute autre, il faut, en premier lieu, les pourvoir d'un abri chaud et sec, et en second lieu, leur donner constamment une nourriture saine et substantielle. Si on laisse cette nourriture en quantité suffisante à côté de la volaille, il ne s'ensuivra aucune perte, et conséquemment aucune dépense de plus. Nous avons eu pour habitude, durant les froides saisons, de tenir une boîte de grain dans un endroit où les poules, etc. pouvaient avoir accès en tout temps, et nous avons trouvé, à notre satisfaction, qu'elles pouvaient être hivernées de cette manière avec une moindre quantité d'alimens que lorsqu'on les laisse rôder pour en chercher, et qu'on les leur donne par poignées de temps à autre. En tenant du blé-d'inde en quantité suffisante à leur portée, nous avons calculé qu'il nous valait une piastre le minot, quand le prix

n'en était que de soixante-quinze cents (quatre livres dix sous) en prenant le paiement en œufs, qui, en hiver, se vendent tous jours cher, et nous leur avons distribué d'autres grains à un égal bénéfice.

Cependant nous ne voudrions nullement ne les entretenir qu'au grain, surtout au gros grain entier et crû. On peut leur donner avec avantage de la viande hachée et des rebuts de la table ou de la boucherie. Il faudrait néanmoins les faire bouillir, afin de les rendre plus digestifs. Nous avons aussi trouvé qu'il était avantageux de leur donner quelquefois pour changement des patates bouillies et chaudes, ainsi que de la grosse farine bouillie dans la quantité d'eau suffisante pour lui donner de la consistance.

Nous avons toujours soin qu'il y ait de la chaux en assez grande quantité dans notre poulailler. L'importance de la chaux pour la formation des coquilles de leurs œufs est bien connue; en outre de cela, la salubrité de la chaux comme assaisonnement peut être inférée de la manière dont elles la mangent. Il y a que quelques années, un de nos voisins, entendu en fait de volaille, avait mis une chambre dans un état à tenir ses poules chaudement et à leur aise, durant l'hiver, en ayant fait lather et plâtrer les pans et le plafond. A peine les poules avaient-elles habité le logis pendant six mois, que tout le plâtrage avait été dévoré. La chaux et le sable avaient probablement été la cause de ce dégât, et s'il avait été mis de la chaux et du sable abondamment à leur portée, il est probable qu'elles n'auraient pas touché au mur. Il faudrait aussi mettre à leur portée de la cendre ou de la terre sèche bien pulvérisée, afin qu'elles pussent suivre le penchant qu'elles ont de s'y rouler en hiver aussi naturellement qu'elles le font en été.

Le poulailler devrait aussi être dans un endroit retiré et tranquille. Le bruit et l'approche des autres animaux sont très désagréables aux tribus ailées, et particulièrement aux oiseaux domestiques.

On ne doit pas laisser sortir et roder les oiseaux de basse-cour en hiver, particulièrement si le temps est froid ou tempétueux, et si on les laisse sortir ces jours-là, ce ne doit être que vers le soir, quand on est sûr qu'ils rentreront bientôt.

Dans l'arrangement du poulailler on doit faire en sorte d'y pouvoir conserver l'engrais. C'est le vrai guano que tout cultivateur peut posséder, en quantité modique, il est vrai, mais de pas moins de valeur. Sa valeur actuelle commence à être mieux comprise que ci-devant, mais elle ne l'est pas encore assez, puisqu'il y a des cultivateurs qui permettent que leurs volailles se juchent sur des clôtures ou sur des arbres, à tout est perdu; tandis que d'autres, qui le conservent pendant l'hiver, le vendent pour une bagatelle, ou le donnent à un voisin plus industriel, pour nettoyer leurs poulaillers. Or, nous sommes persuadé qu'un minot de fumier de poules vaut à un fermier

plus d'un chelin, dans tout endroit où ces remarques peuvent être lues. Pour preuve de cet avancé, nous donnons le résultat de quelques expériences faites avec cet engrais.

Un fermier de notre connaissance en pulvérisa une certaine quantité, en le battant seulement avec un fléau ordinaire, après quoi il y ajouta une égale quantité de cendre et le quart de cette quantité de gypse. Une seule poignée de ce mélange fut mise dans une fosse de blé-d'inde; le résultat fut une récolte plus abondante que là où il avait été mis du fumier d'étable en quantité considérable. Nous vous trouvés le même mélange ou composé, précieux pour les tomates, les ceps de vignes et presque pour toutes les plantes de jardin; il leur donne une crue prompte et vigoureuse. Et ce même composé employé pour des navets, des vignes, et autres plantes attaquées par des insectes, dans les premiers temps de leur croissance, et lorsque leurs feuilles sont vertes, ne manque pas de les délivrer de ces nuisances. Mais nous en avons assez dit pour en faire voir la valeur, et nous laissons au cultivateur à l'employer pour les récoltes qu'il lui plaira, et de la manière qui lui paraîtra convenable.—*New England Cultivator.*

COUPE DES GRAINS.— Les cultivateurs ne doivent pas attendre que leurs grains soient tout-à-fait mûrs pour les couper. Dans l'Etat de New-York et dans tous les Etats qui fournissent beaucoup de grains, la pratique universelle est de les couper avant leur parfaite maturité. Aujourd'hui, dans les endroits qui fournissent des grains en quantité, on doit les moissonner précisément au moment où ils passent de l'état laiteux à celui d'une dureté parfaite, et quand l'amande, sans être tout-à-fait visqueuse, n'est cependant pas assez dure pour résister à la pression du pouce et du doigt.

Le grain qu'on laisse mûrir complètement donne une farine moins blanche et moins pesante. Lorsque le grain est coupé avant qu'il soit tout-à-fait mûr, la paille est meilleure, elle possède un suc et un goût de sucre qui lui donne plus de valeur; tandis que la paille qui a été laissée sur le champ jusqu'à l'époque d'une complète maturité a peu de substance et de valeur.

J'ai coupé de l'avoine dès l'instant où la paille commençait à devenir jaune, et j'ai trouvé le grain aussi bon et aussi plein et d'une couleur beaucoup plus brillante que celui de l'avoine que j'ai laissé parvenir sur pied à une entière maturité. La paille d'avoine, lorsqu'on la moissonne de bonne heure et qu'on la soigne convenablement, est presque aussi bonne pour la nourriture du bétail que le meilleur trèfle.—*Ibid.*

Charbon de Bois et Plâtre.—La poudre de charbon absorbe puissamment l'ammoniac de l'atmosphère, et est conséquemment un engrais précieux. Le charbon pulvérisé est peut-être la meilleure chose à employer